JULES BRETON 1827–1906

Dernier rayon

Le grand soleil du soir, dont l'orbe vibre et plonge
Dans les saules brumeux, rougit un chaume obscur,
Et, par le pré cendré d'ombre tiède, prolonge
Un trait de feu dormant sous des reflets d'azur.

Deux vieillards sont assis à l'abri du vieux mur,
Bonnes gens au cœur droit, ignorant le mensonge ;
Près d'eux, jase dans l'herbe un enfant rose et pur.
L'homme carde le lin, la femme file et songe.

Et voici que leurs yeux sont pris d'un tendre éveil
Là-bas, le couple jeune et fort, dans le soleil,
Revient de la moisson à l'agreste chaumière,

Et le petit, encor baigné d'aube première,
Au-devant de sa mère, au front clair et vermeil,
Comme un chevreau joyeux bondit vers la lumière.

1882.